

bosquets du parc adjacent, en présence des dames et des élèves. "Rien de plus simple et de moins fastueux qu'une semblable récompense", elle laisserait pourtant de profonds souvenirs. L'arbre restait comme un engagement pris par l'élève qui seul avait le droit de le cultiver. Tandis qu'il croissait en feuillage, la jeune fille, de son côté, croissait en grâces, en talents et en qualités aimables.

"Eh bien! rien n'empêche nos institutions d'éducation supérieure d'avoir recours à la même pratique à la fois commémorative, agréable et encourageante. On pourrait chaque année faire une fête de mai qui remplacerait agréablement celle que nos ancêtres faisaient le premier de ce mois, en plantant près de la demeure du premier capitaine de milice sédentaire de la paroisse, quelquefois même de la côte seulement, un mât enjolivé, en signe de respect et de considération personnelle.

Il semble que cette pratique qui évoquerait tant et de si doux et agréables souvenirs, comporte une tâche laborieuse qui, dévolue à chaque élève, heureux qui mériterait le privilège de planter et de cultiver un arbre de son choix, conviendrait mieux aux garçons qu'aux filles, et que, initiée avec intelligence et continuée avec soin, l'établissement, comme les planteurs, pourrait en tirer de plus grands avantages. Pour s'en assurer, il faudrait que chaque élève finissant donnerait en soin, avant de laisser le collège, son arbre chéri à un ami restant, avec pouvoir de le transmettre plus tard avec le sien à un ami commun, et celui-ci à un autre, et ainsi de suite en succession, au moyen d'un arrangement translatif formel et obligatoire à perpétuité. L'honneur et les liens de l'amitié seraient la garantie de l'exécution fidèle de ce contrat synallagmatique: que rien ne pourrait porter à enfreindre. Ce serait le moyen de fixer plus profondément le souvenir de la conduite honorable des condisciples sensibles et bienveillants qui auraient mérité le privilège de faire ces plantations, et d'aviver les sentiments louables qui alimentent, fortifient et perpétuent les amitiés bien réglées du collège. Continué vives et actives, elles ont une grande influence sur les conditions ordinaires de la vie humaine. En effet, le bien moral et matériel que peut faire la sainte amitié est incalculable.

Mais j'entends le lecteur me dire: tout cela me fait l'effet de la fable du vieillard et des trois jeunes gens auxquels il proposait de faire avec lui une plantation. Ils lui dirent, avec la naïveté propre à leur âge:

"Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?
Autant qu'un patriarce il vous faudrait vieillir.
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?"

Eh! oui, et, avec le philanthrope vieillard, je réponds:

"Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui:
J'en puis jouir demain et quelques jours encore;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux." LA FONTAINE.

(A continuer.)

—(Courrier du Canada, 3 mai 1869.)

M.

Immigration au lac St. Jean

On nous écrit d'Hébertville:

Je pense qu'il est monté près de cent familles ici et au lac St. Jean. Un bon nombre viennent de la Malbaie, ils ne sont pas riches. Heureusement que la récolte a été très-bonne. Voilà comment se peuple le Saguenay. Il nous est venu un petit nombre de jeunes gens de l'Isle d'Orléans, de Beauport, et quelques bons hommes du comté de Portneuf pour se fixer au lac et à Ashamochan; mais ceux-ci ont le gousset bien garni. Presque tous ceux qui viennent de ces paroisses ont des moyens.

Petite chronique agricole

Nous voilà déjà parvenus à la fin de mai, et à peine les dernières traces de neige sont-elles disparues. Encore faut-il faire exception pour quelques endroits de la rive nord du fleuve, là le soleil de juin sera obligé d'achever ce que celui de mai n'a fait pour ainsi dire qu'ébaucher. Dans un mois la durée du jour aura atteint ses dernières limites pour nous, et la végétation ne fait que commencer à se réveiller. Ce n'est que ces jours derniers que les champs ont paru se couvrir d'une légère verdure, mais c'est en vain que l'œil cherche s'il n'y découvrirait pas quelques fleurs. Les arbres sont encore entièrement dépouillés, à peine voit-on les bourgeons se gonfler. Jusqu'à ce jour, ils n'ont aucunement senti la douce influence de la chaleur. Le plus souvent le ciel a été nuageux, et les vents constamment froids. Mais voici le moment où une heureuse transformation va s'opérer. Bientôt nous jouirons du spectacle d'une belle et luxuriante végétation. La terre va se parer et s'embellir. Nous jouirons en un mot de toutes les beautés et douceurs d'un mois de juin du Canada.

Les travaux des semailles interrompus depuis huit jours ont été repris à la fin de la semaine dernière, et se poursuivent avec un entrain remarquable. Espérons que nos cultivateurs n'auront plus à essuyer de fâcheux retards. A l'époque avancée de la saison où nous sommes, il n'y a pas de temps à perdre si l'on veut ensemençer la quantité nécessaire à la consommation.

Tous ces retards que l'on éprouve chaque année au retour du printemps disent combien il est sage et avantageux de labourer l'automne. Malgré tout, il s'en rencontre toujours un bon nombre qui s'obstinent à suivre leur vieille routine, et ils ont toujours mille raisons à donner pour justifier leur négligence. Ce sont en agriculture de vieux pêcheurs, esclaves de l'habitude, et destinés à mourir dans l'impénitence finale.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XXVIII

Comment Blanche compte s'acquitter de sa mission.

(Suite.)

A la clarté argentée de la lune qui se jouait sur les eaux calmes de la rivière, succédait dans ce canal, qui ressemblait à une cave, une épaisse et complète obscurité.

Jamais les bateliers ne passaient devant la sombre entrée de ce canal sans frissonner, ou sans se parler à voix basse: car on disait que du temps des rois de Bohême, c'était là, dans les donjons du château, qu'on assassinait secrètement les personnages politiques ou autres qui contrariaient les prétentions de ces monarques; on se racontait comment leurs cadavres étaient transportés secrètement la nuit, dans un bateau, par ce sombre canal, et ensevelis dans les profondeurs silencieuses de la rivière.

On prétendait encore que d'étranges soupirs et des bruits surnaturels se faisaient entendre dans cette partie de la Moldau qui baignait les murs du château, et sous l'arche par où le canal pénétrait dans l'intérieur de la forteresse.

Mais, sans se laisser effrayer par ces rumeurs dont elle avait entendu le récit, Blanche s'engagea intrépidement dans le canal; et, allumant sa lampe qu'elle plaça à la tête du bateau, elle se laissa conduire par le courant, en se recommandant à la grâce de Dieu.

XXIX

Les prisonniers du château de Prague.

Blanche, animée d'un héroïque courage, debout dans le bateau, le guidait avec sa rame de façon à l'empêcher de se heurter contre les murailles; mais au bout d'une cinquantaine de pas,